



Ursula-Christine-Élisabeth

LE TRIO DES RÉACS AU FÉMININ

La première s'appelle Élisabeth Borne, chargée d'une réforme des retraites passablement injuste. La deuxième, Christine Lagarde, présidente d'une Banque centrale européenne (BCE) qui resserre l'accès au crédit au nom de la lutte contre l'inflation, en dépit des conséquences récessives pour l'économie. La troisième, Ursula von der Leyen, à la tête de la Commission européenne, où elle fait respecter les dogmes du saint empire atlantiste, n'hésitant pas à jeter de l'huile sur le brasier ukrainien. Elles forment le trio féminin réac du moment.

Lors de la promotion de ces femmes, leurs nominations ont été saluées comme les signes extérieurs d'un mouvement émancipateur pour les sociétés. Certes, nul ne se plaindra de l'apparition des femmes dans les sphères de pouvoir, longtemps monopolisées par des mâles sûrs d'eux et dominateurs. Mais s'il suffisait de mettre des femmes à la place des hommes pour impulser des changements fondamentaux pour les unes et les autres, à commencer par ceux d'en bas, cela se saurait.

Lorsque Christine Lagarde a pris les rênes de la BCE, l'essayiste Mara Goyet a publié dans *l'Obs* un article titré : « Une impressionnante traversée des

plafonds de verre ». On aimerait bien savoir qui a profité de cette traversée, à part une Christine Lagarde qui a pu enrichir son CV. Il en est de même pour Élisabeth Borne, deuxième femme à avoir été nommée Première ministre, après l'intermède Édith Cresson sous la présidence Mitterrand. C'est très peu, trop peu, mais que résulte-t-il de l'accès aux commandes de cette ex-proche du PS ?

Quoi qu'en disent des néoféministes pour qui la France est un repaire de masculinistes à déconstruire d'urgence, comme dirait Sandrine Rousseau, les choses changent plus vite qu'elles ne le pensent, même s'il reste encore du chemin pour faire reculer les vieilles barbes du machisme. Mais il ne faut pas s'illusionner. Rien ne ressemble plus à un homme réac qu'une femme réac. Une patronne du CAC 40 est d'abord une patronne. La bourgeoisie n'a pas de sexe. Toute Première ministre qu'elle est, Élisabeth Borne défend un recul de l'âge de la retraite qui frappera d'abord les couches populaires, à commencer par les femmes, premières victimes des parcours professionnels hachés, de la flexibilité et des salaires inférieurs à ceux des hommes. De même que l'on peut être homme et féministe, on peut être femme et antiféministe. ■ JACK DION

IL A OSÉ LE DIRE

“Les manifestants défilent contre eux-mêmes et contre leurs propres enfants.”

ÉRIC WOERTH, député Renaissance, BFMTV, le 1^{er} février 2023.

PRENONS-LES AU MOT

BOUGE TON LEXIQUE !

Nous allons bouger », a déclaré Élisabeth Borne dans *le JDD* du 5 février, à propos de la réforme des retraites. Quelques jours plus tôt, *le Figaro* titrait :

« Réforme des retraites : ces points du texte qui pourraient bouger ».

Du latin tardif *bullicare*, fréquentatif de *bullire* (« bouillir »)

avec transposition au domaine du mouvement, le mot a pris ces dernières années le sens moderne d'« amorcer un changement ».

Outre qu'il est représentatif du relâchement lexical des journalistiques et des politiques, qui sont de moins en moins réticents à employer des mots familiers, il trahit également l'idée – comme pour le verbe « avancer », déjà évoqué dans ces colonnes – que le seul fait de se mettre en mouvement constituerait nécessairement un progrès.

La présence de « bouger » dans les médias est accentuée par la récurrence de l'expression « faire bouger les lignes », devenue en quelques années un cliché journalistique. Le verbe est d'ailleurs régulièrement employé sans semi-auxiliaire. Le 7 janvier, *le Monde* titrait par exemple : « Cédric Fauq, l'art de bouger les frontières du musée ».

Mais cela va plus loin puisque, trente-trois ans après la sortie de *Bouge de là*, de MC Solaar, on voit apparaître le substantif « bougé ». Dans un reportage du 27 janvier de *Public Sénat* consacré à l'inscription du droit à l'IVG dans la Constitution, une sénatrice de gauche qualifiait de « bougé incroyable » le changement de position des LR sur la question. Dans un article du *Monde* du 10 janvier sur le dialogue entre Macron et Berger, on apprenait même qu'à Matignon cette main tendue était considérée comme « un bougé contre un bougé ». On en viendrait presque à regretter le « win-win ». ■ S.P.